

Qu'est-ce qu'un sacrement ?

57.

Les sacrements de l'Église continuent les paroles et les gestes de Jésus pour donner la vie de Dieu. Les sacrements institués par Jésus sont au nombre de sept : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Onction des malades, l'Ordre et le Mariage. Ces sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien.

On peut les classer en trois genres d'action :

- **L'initiation** : les sacrements qui donnent naissance et croissance.
- **La guérison** : les sacrements qui redonnent force.
- **La mission** : les sacrements au service de la communion.

1. Les sacrements de l'initiation

L'initiation chrétienne est réalisée par l'ensemble des trois sacrements de l'initiation : le Baptême qui est le début de la vie nouvelle, la Confirmation qui en est l'affermissement, et l'Eucharistie qui nourrit le chrétien avec le Corps et le Sang du Christ en vue de sa transformation en Lui.

58. A – Le sacrement du Baptême

Le nom du Baptême vient du geste qui le réalise : baptiser signifie « plonger », « immerger ». La plongée dans l'eau représente l'ensevelissement du catéchumène, celui qui demande le baptême, dans la mort du Christ d'où il est relevé par la résurrection avec Lui. Il est comme une « nouvelle créature » (2 Corinthiens 5, 17 ; Galates 6, 15).

Les grands événements de l'histoire de l'Alliance de Dieu avec l'humanité, rappelés dans la Vigile Pascale, (célébration de la nuit de Pâques) annonçaient déjà le Baptême. Par exemple, la traversée de la mer Rouge, véritable libération d'Israël de l'esclavage en Égypte, annonce la libération par le Baptême. Par sa Pâque, sa mort et sa Résurrection, le Christ a ouvert à tous les hommes les sources du Baptême. Le Baptême se donne donc en plongeant le catéchumène dans l'eau, ou en lui versant de l'eau sur la tête, en invoquant la Sainte Trinité : Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Le Seigneur lui-même annonce à Nicodème que le Baptême est nécessaire pour le suivre :

*« En vérité, en vérité, je te le dis :
Nul s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »*

Jean 3, 5

Qu'apporte le Baptême ?

Le don du Baptême, la grâce baptismale, comporte : le pardon du péché originel et de tous les péchés personnels, la naissance à la vie de fils adoptif du Père, membre du Christ, temple du Saint-Esprit. Le baptisé est incorporé à l'Église et participe à la mission du Christ. Le Baptême imprime dans le baptisé un signe ineffaçable, la marque du Seigneur, le caractère qui le consacre comme disciple du Christ. On ne peut donc être baptisé qu'une seule fois.

Le Baptême est le sacrement de la foi en Dieu. Chacun des fidèles ne peut croire que dans la foi de l'Église. La foi nécessaire pour le Baptême n'est pas une foi mûre et parfaite, mais un début appelé à se développer. La foi grandit encore après le Baptême. C'est pourquoi chaque année l'Église célèbre, dans la Vigile Pascale, le renouvellement de la « Profession de Foi » du Baptême.

Ceux qui subissent la mort à cause de la foi, qu'ils soient catéchumènes ou en recherche de Dieu, en s'efforçant d'accomplir sa volonté, sont sauvés même s'ils n'ont pas encore reçu le Baptême. Depuis les temps les plus anciens, le Baptême est donné aux petits enfants, car il est une grâce et un don de Dieu et ne suppose donc pas que ceux qui le reçoivent le méritent. Ces petits enfants sont baptisés dans la foi de l'Église. Par le Baptême, ils accèdent à la vraie liberté. En cas de nécessité urgente, toute personne peut baptiser, pourvu qu'elle ait l'intention de faire ce que fait l'Église.

59. B – Le sacrement de la Confirmation

*« Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu,
les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean.
Ceux-ci descendirent donc chez les Samaritains et prièrent pour eux,
afin que l'Esprit Saint leur fût donné.
Car Il n'était encore descendu sur aucun d'eux ;
ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.
Alors Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains
et ils recevaient le Saint-Esprit. »*

Qu'apporte la Confirmation ?

La Confirmation rend parfait le don du Baptême. C'est le sacrement qui donne l'Esprit Saint pour nous enraciner plus profondément dans notre vie d'enfant de Dieu, nous unir plus fermement au Christ, rendre plus solide notre lien à l'Église, nous associer davantage à sa mission et nous aider à rendre témoignage de la foi chrétienne par nos paroles et nos actions.

Comme le Baptême, la Confirmation imprime dans le chrétien un caractère ineffaçable. Ce sacrement ne peut donc être reçu qu'une seule fois. En Orient, il est donné aux petits enfants immédiatement après le Baptême. Dans l'Église latine, celle à laquelle nous appartenons, on le donne après l'âge de raison. C'est normalement l'évêque qui célèbre ce sacrement. Il manifeste ainsi le lien avec le don de l'Esprit à la Pentecôte et la place des confirmés dans la communion de l'Église.

Le candidat à la Confirmation doit professer la foi catholique, être en état de grâce, c'est-à-dire avoir reçu le pardon de Dieu, avoir l'intention de recevoir ce sacrement et accepter de devenir disciple et témoin du Christ.

On reçoit la Confirmation par l'imposition des mains et l'onction avec le saint chrême, l'huile sainte. Par cette onction, les chrétiens participent davantage à la mission de Jésus-Christ et reçoivent la plénitude des dons de l'Esprit Saint.

60. C – Le sacrement de l'Eucharistie

Le sacrement de l'Eucharistie est désigné par plusieurs noms qui expriment sa richesse. Eucharistie signifie bénédiction, action de grâce, remerciement pour le don reçu. Le Repas du Seigneur rappelle la Cène que le Seigneur a prise avec ses disciples la veille de sa Passion, le Jeudi Saint. La Fraction du Pain renvoie au rite du repas juif célébré par Jésus à la Cène. Ses disciples Le reconnaîtront à ce geste (Luc 24, 13-35). Saint Sacrifice rappelle que le sacrement rend présent l'unique sacrifice du Christ Sauveur. On l'appelle aussi Communion parce que ce sacrement nous unit au Christ pour former un seul corps. La Messe indique que la liturgie du sacrement s'achève par l'envoi (missio) des participants pour accomplir la volonté de Dieu dans leur vie quotidienne.

La célébration eucharistique comporte toujours, en une seule et même action : la proclamation de la parole de Dieu, l'action de grâce à Dieu le Père pour tous ses bienfaits, surtout pour le don de son Fils, la consécration du pain et du vin et la participation au repas liturgique par la réception du Corps et du Sang du Seigneur.

Jésus Le Christ se donne

C'est le Christ Lui-même qui agit par les prêtres et qui offre le sacrifice eucharistique. C'est encore le même Christ qui est l'offrande du sacrifice. Seuls les évêques et les prêtres peuvent présider l'Eucharistie et consacrer le pain et le vin qui deviennent réellement le Corps et le Sang du Seigneur.

Avec l'appel de l'Esprit Saint sur le pain et le vin, le prêtre prononce les paroles de la consécration dites par Jésus pendant la dernière Cène : « Prenez et mangez-en tous : ceci est mon Corps livré pour vous. (...) Prenez et buvez-en tous : ceci est la Coupe de mon Sang, le Sang de l'Alliance Nouvelle et Éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. »

Sous la forme visible du pain et du vin, le Christ Lui-même, vivant et glorieux, est présent de manière vraie, réelle, en son Corps et son Sang.

Qu'apporte l'Eucharistie ?

Celui qui veut recevoir le Christ dans la Communion doit se trouver en état de grâce. Celui qui a conscience d'avoir péché gravement (péché mortel) ne doit pas communier sans avoir reçu le pardon par le sacrement de la Pénitence.

La Communion au Corps et au Sang du Christ renforce l'union avec le Seigneur, et nous aide donc à lutter contre le péché. Ainsi, elle nous permet de vaincre des péchés véniels (légers) et nous préserve des péchés graves. La Communion développe l'unité de l'Église, Corps du Christ. Si l'on y est préparé, l'Église recommande de recevoir la Communion chaque fois que l'on participe à la Messe. Elle en fait l'obligation au moins une fois par an au moment de Pâques. Puisque le Christ est réellement présent dans le sacrement de l'Eucharistie, on Le respecte et on L'adore dans le Saint Sacrement conservé à l'église dans le tabernacle.

2. Les sacrements de guérison

Le Seigneur Jésus-Christ est le médecin de nos âmes et de nos corps. Il a pardonné ses péchés au paralytique et Il lui a rendu la santé du corps (Marc 2, 1-12). Il a voulu que son Église continue son œuvre de guérison et de salut, par la force de l'Esprit Saint. C'est le but des deux sacrements de la guérison : le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation et le sacrement de l'Onction des malades.

61. A – Le sacrement de Pénitence et de Réconciliation

« Le soir de Pâques, le Seigneur Jésus se montra à ses apôtres et leur dit : “Recevez l’Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Jean 20, 22-23

Le don du retour vers Dieu

Le pardon des péchés commis après le Baptême est accordé par le sacrement de la conversion, de la confession, de la Pénitence ou de la Réconciliation. Revenir à la communion avec Dieu par la conversion est un mouvement suscité par la grâce de Dieu, plein de miséricorde et désireux de sauver tous les hommes. Nous devons demander cette grâce pour nous-mêmes comme pour les autres.

La confession individuelle et complète des péchés graves suivie du pardon sacramentel appelé l’absolution est le moyen habituel pour la réconciliation avec Dieu et avec l’Église.

Seuls les prêtres reçoivent de l’autorité de l’Église la faculté de pardonner les péchés au nom du Christ.

La conversion implique de se repentir, de regretter les péchés que l’on a commis et de s’engager par une ferme résolution à réparer le mal que l’on a fait et à ne plus pécher à l’avenir. Le repentir, appelé aussi contrition, doit être inspiré par la foi.

Acte de contrition

Mon Dieu, j’ai un très grand regret de T’avoir offensé,
parce que Tu es infiniment bon, infiniment aimable
et que le péché Te déplaît.

Je prends la ferme résolution,
avec le secours de Ta sainte grâce,
de ne plus T’offenser et de faire pénitence.

(Rituel de la pénitence)

Comment reçoit-on le sacrement de Pénitence et de Réconciliation ?

Celui qui veut obtenir la réconciliation avec Dieu et avec l’Église doit dire au prêtre tous les péchés graves qu’il n’a pas encore confessés et dont il se souvient, après

avoir examiné soigneusement sa conscience. Il est aussi recommandé de confesser ses péchés moins graves : péchés véniels.

Le confesseur propose une pénitence pour réparer les dommages causés par les péchés et rétablir une manière de vivre propre aux disciples du Christ.

Qu'apporte le sacrement de la Pénitence ?

Le sacrement de la Pénitence nous réconcilie avec Dieu et nous fait rentrer dans la pleine communion avec Lui. Il nous réconcilie aussi avec l'Église et avec nos frères. Il nous donne la paix et la sérénité et fait grandir nos forces spirituelles pour vivre en chrétiens.

62. B – L'Onction des malades

*« Quelqu'un d'entre vous est-il malade ?
Qu'il appelle les anciens de l'Église et qu'ils prient sur lui,
après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur.
La prière et la foi sauveront le patient, et le Seigneur le relèvera.
S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. »*

Jacques 5, 14-15

Le don du sacrement des malades

Le sacrement de l'Onction des malades a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse. Le chrétien peut recevoir le sacrement des malades chaque fois qu'il subit une maladie grave.

Comment reçoit-on le sacrement des malades ?

Seuls les prêtres peuvent donner le sacrement de l'Onction des malades. Pour le faire, ils emploient de l'huile bénite par l'évêque ou, en cas de besoin, par le prêtre lui-même. Avec cette huile, il marque le front et les mains du malade en priant Dieu pour lui.

Qu'apporte le sacrement des malades ?

Les fruits du sacrement de l'Onction des malades sont :

- L'union du malade à la souffrance de Jésus au moment de sa Passion, pour son bien et pour celui de toute l'Église.
- Le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse.
- Le pardon des péchés si le malade n'a pas pu se confesser.
- Le rétablissement de la santé, si cela convient à sa croissance spirituelle.
- La préparation à la mort, passage à la vie éternelle.

3. Les sacrements du service

Les sacrements de l'Ordre et du Mariage sont orientés vers le service d'autrui. Ils confèrent une mission particulière dans l'Église et servent à la croissance de tous les baptisés.

Ceux qui ont déjà été consacrés par le Baptême et la Confirmation peuvent recevoir des consécutions particulières. Ceux qui reçoivent le sacrement de l'Ordre sont consacrés pour être, au nom du Christ, pasteurs de l'Église. De leur côté, « les époux chrétiens,... sont fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial » (Concile Vatican II).

63. A – Le sacrement de l'Ordre

Le sacrement de l'Ordre s'appelle ainsi parce que, dans la société romaine antique, ce mot désignait un groupe constitué pour gouverner la cité. Dans l'Église, il y a aussi des ensembles de personnes, des ordres dans lesquels on est intégré par l'ordination.

Pour servir au nom du Christ-Tête de son Corps qu'est l'Église

Par le Baptême, tous les fidèles participent à la mission du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. Dans cette communion et cette mission du baptisé, il existe une autre participation à la mission du Christ : servir au nom et en la personne du Christ-Tête

au milieu de la communauté. Ce service comporte trois missions essentielles : l'enseignement, la sanctification et le gouvernement du Peuple de Dieu.

Les trois ordres

Le ministère ordonné comprend : les évêques, les prêtres et les diacres. Ce sont les évêques qui célèbrent les ordinations dans les trois degrés du sacrement de l'Ordre.

L'évêque reçoit la plénitude du sacrement de l'Ordre. Il entre ainsi dans le Collège épiscopal et il devient le chef visible de l'Église particulière qui lui est confiée, le diocèse. Membres du Collège des successeurs des apôtres, les évêques en communion avec le successeur de Pierre, le Pape, et sous son autorité, ont part à la responsabilité et à la mission de toute l'Église.

Les prêtres sont les coopérateurs de l'évêque et portent avec lui la responsabilité du diocèse. Ils reçoivent de l'évêque la charge d'une communauté paroissiale ou d'une fonction déterminée.

Les diacres sont ordonnés pour le service de l'Église. Ils sont appelés à exercer des fonctions dans le ministère de la Parole et de l'Eucharistie, et le service de la charité.

Comment reçoit-on le sacrement de l'Ordre ?

On reçoit le sacrement de l'Ordre par l'imposition des mains de l'évêque, suivie d'une prière consécratoire qui appelle l'Esprit Saint sur celui qui est ordonné. C'est l'Église qui appelle à recevoir l'ordination.

Dans l'Église latine, seuls des hommes appelés et résolus à s'engager dans le célibat pour l'amour de Dieu et le service des hommes peuvent être ordonnés pour devenir prêtre ou évêque.

64. B – Le sacrement du Mariage

Le don du sacrement du Mariage pour les baptisés

Le mariage entre deux baptisés, vivant de la foi chrétienne, est un sacrement s'il est décidé librement, voulu comme unique et définitif, c'est-à-dire jusqu'à la mort, et ouvert à l'accueil des enfants.

Le sacrement du Mariage donne aux époux la grâce de renforcer et perfectionner leur amour, d'affermir leur unité indissoluble et de se sanctifier dans leur vie familiale.

Le sacrement du Mariage s'épanouit dans la famille

La famille chrétienne est le cadre où les enfants reçoivent de leurs parents la première annonce de la foi et la première initiation à la prière. La famille est appelée « Église domestique », communauté de grâce et de prière, expérience d'amour et de réconciliation, école des vertus humaines et de la charité chrétienne.

Comment reçoit-on le sacrement du Mariage ?

Le mariage doit être célébré publiquement par l'échange des consentements : l'engagement public et libre des époux l'un envers l'autre. La célébration se fait normalement devant l'assemblée chrétienne, les témoins et le curé, ou un prêtre ou un diacre, délégués par lui. Le célébrant appelle la bénédiction de Dieu sur les époux et leur foyer.

Le sacrement du Mariage est unique

Le sacrement est un don de Dieu, l'Église ne se reconnaît donc pas le pouvoir d'annuler ce don. Quelqu'un qui a réellement reçu le sacrement de mariage ne peut pas se marier une seconde fois après un divorce. S'il le fait, il demeure membre de l'Église, puisque le don du baptême ne peut pas être annulé, mais il entre dans une rupture de la vie sacramentelle tant qu'il ne peut pas recourir au sacrement de Pénitence.

LA VIE DANS LE CHRIST

NEUF BÉATITUDES

Celui qui croit au Christ et qui est baptisé entre dans une vie nouvelle. Plongé dans la vie de Dieu, il reçoit donc les moyens de vivre avec le Christ de cette vie nouvelle. Jésus lui montre le chemin et l'Église l'aide à le suivre.

« Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre,
car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux,
car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés,
car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et les assoiffés de la justice,
car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice,
car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera,
qu'on vous persécutera, et qu'on dira contre vous
toute sorte d'infamies à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux. »

Matthieu 5, 3-12

65. Dans les Béatitudes, Jésus révèle ce que Dieu veut pour nous : le bonheur

Les Béatitudes, premier enseignement de Jésus à ses disciples, reprennent et accomplissent les promesses faites par Dieu au peuple élu, depuis Abraham. En annonçant le Royaume des Cieux, elles répondent au désir de bonheur que Dieu a placé dans le cœur de l'homme et nous enseignent à quoi Dieu nous appelle.

La béatitude éternelle promise : voir Dieu et vivre avec Lui Dieu, dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Les Béatitudes nous placent devant des choix nouveaux et décisifs. Elles nous enseignent que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour.

66. Les chemins pour aller vers le Royaume de Dieu

Les dix commandements donnés à Moïse, le Sermon sur la Montagne dans lequel Jésus nous confie les Béatitudes et l'enseignement des apôtres nous indiquent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par l'Esprit Saint.

67. L'être humain créé libre, pour répondre à Dieu

Dieu nous a créés libres. Parmi toutes les créatures, seuls les hommes agissent dans la liberté. Notre liberté nous rend responsables des actes dont nous sommes volontairement les auteurs. Cette responsabilité peut être diminuée par l'ignorance, la crainte ou d'autres causes.

Le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la dignité de l'homme. Mais cette liberté ne signifie pas que l'on peut dire ou faire n'importe quoi.

68. Comment agir selon la volonté de Dieu ?

La justesse de notre manière d'agir dépend de trois éléments : l'acte lui-même, l'intention qui nous conduit à agir et les circonstances de l'action.

Une bonne intention ne suffit pas à justifier une action mauvaise. La fin ne justifie pas les moyens. Il n'est donc pas permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.

Par la raison – le fait d’entrer en soi-même pour s’interroger avant d’agir – on peut juger de la qualité morale, bonne ou mauvaise, de nos actes. Ce jugement de la raison est la conscience morale.

« La conscience morale est le centre le plus intime et le plus secret de l’homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. »

Concile Vatican II

Nous devons toujours obéir au jugement de notre conscience. Une conscience bien formée est droite et véridique lorsqu’elle cherche le bien véritable voulu par Dieu. Chacun doit prendre les moyens de former sa conscience morale : par la Parole de Dieu, lumière sur nos pas, reçue dans la foi et la prière, et mise en pratique. Ainsi se forme la conscience morale avec l’aide de l’enseignement de l’Église. Devant un choix moral, la conscience peut formuler soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi de Dieu, soit, au contraire, un jugement erroné qui s’en éloigne. Cette conscience peut rester dans l’ignorance ou porter des jugements erronés. Ces ignorances ou ces erreurs ne sont pas toujours innocentes.

69. L’être humain est capable d’agir selon la volonté de Dieu

Les vertus humaines sont données à l’intelligence et à la volonté, pour régler notre conduite et nos actes selon la raison et la foi. Elles peuvent être regroupées autour de quatre vertus dites cardinales : la prudence, la justice, la force et la tempérance. Ces vertus grandissent par l’éducation, par des actes délibérés et par la persévérance dans l’effort. L’aide de Dieu les purifie et les élève.

La prudence permet à la raison de reconnaître, en toute circonstance, notre véritable bien et de choisir les moyens justes pour l’accomplir.

La justice consiste dans la volonté constante et ferme de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû.

La force assure, dans les difficultés, la fermeté et la persévérance dans la recherche du bien.

La tempérance modère l’attirance que nous ressentons à l’égard des plaisirs sensibles et procure l’équilibre dans l’usage des biens créés.

70. La vie chrétienne apporte une lumière nouvelle à l'agir humain

Les vertus dites théologiques : la foi l'espérance et la charité viennent de Dieu et nous conduisent vers Dieu en nous aidant à vivre en relation avec Lui.

Par **la foi**, nous croyons en Dieu et nous croyons tout ce qu'Il nous a fait connaître et que l'Église nous donne à croire.

Acte de Foi

Mon Dieu, je crois fermement
tout ce que Tu as révélé
et que la sainte Église nous propose de croire
parce que Tu es la vérité même
et que Tu ne peux ni Te tromper
ni nous tromper.

Par **l'espérance**, nous désirons et nous attendons de Dieu, avec une ferme confiance, la vie éternelle et son aide pour y parvenir.

Acte d'Espérance

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance
que Tu me donneras,
par les mérites de Jésus-Christ,
le ciel et les grâces pour le mériter,
parce que Tu es infiniment bon pour nous,
tout-puissant et fidèle dans Tes promesses.

Par **la charité**, nous aimons Dieu plus que tout et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Acte de Charité

Mon Dieu, je T'aime de tout mon cœur,
de toute mon âme, de toutes mes forces
et par-dessus toutes choses,
parce que Tu es infiniment parfait
et infiniment aimable.
J'aime aussi mon prochain comme moi-même
pour l'amour de Toi.

Dans l'exercice de sa liberté, le chrétien est soutenu non seulement par les vertus cardinales et théologiques mais surtout par les sept dons du Saint-Esprit, reçus à la Confirmation. Ce sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

71. Agir contre Dieu

Le péché est une pensée, une parole ou une action, qui offense Dieu. Le péché est un acte contraire à la raison. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité entre les hommes. La racine de tous les péchés est dans le cœur de l'homme.

Commettre un péché **mortel**, c'est choisir délibérément, c'est-à-dire en le sachant et en le voulant, de faire une chose gravement contraire à la loi de Dieu et à la vocation de l'homme. Le péché mortel détruit en nous la communion avec le Christ. Pour rétablir la pleine communion avec Dieu, il faut se repentir et demander pardon dans le sacrement de Réconciliation.

Le péché que l'on appelle **vénial** entretient un désordre moral réparable car la communion avec le Christ subsiste en nous.

La répétition des péchés, même véniels, engendre les vices parmi lesquels on distingue les péchés capitaux. Ce sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise et la paresse.

72. L'Église éclaire la conscience de l'homme pour bien agir

Le Pape et les évêques annoncent au Peuple de Dieu la foi qui doit être crue et appliquée dans les manières de vivre du chrétien. Il leur appartient aussi de se prononcer sur les questions morales.

L'aide de l'Église est proposée par la prédication, les diverses formes d'enseignement et le soutien des personnes qui peuvent nous aider à voir clair dans notre vie.

Les commandements de l'Église résument les principales indications qu'elle nous donne pour conduire notre vie chrétienne.

Premier commandement

Le dimanche, le Jour du Seigneur, participer à la Messe pour célébrer la Résurrection du Christ.

Deuxième commandement

Une fois par an, recevoir le sacrement de la Réconciliation qui ravive et actualise la conversion et le pardon du Baptême.

Troisième commandement

Au moins une fois par an, pendant les fêtes de la Pâque, recevoir la Communion au Corps du Christ.

Quatrième commandement

Participer à la Messe le jour des grandes fêtes liturgiques.

Cinquième commandement

Préparer les grandes fêtes par une démarche de conversion qui entraîne à maîtriser les instincts et développe la liberté du cœur.

LES DIX COMMANDEMENTS

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme et de tout ton esprit. »

« Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux. »

« Le septième jour sera un jour de repos complet consacré au Seigneur. »

« Honore ton père et ta mère. »

« Tu ne commettras pas de meurtre. »

« Tu ne commettras pas d'adultère. »

« Tu ne commettras pas de vol. »

« Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain. »

« Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. »

« Tu ne désireras rien... de ce qui est à ton prochain. »

73.

Le mot « décalogue » signifie « dix paroles ». Ces « dix paroles », Dieu les a fait connaître à son peuple au Sinaï, par l'intermédiaire de Moïse (Exode 34, 28 – Deutéronome 4, 13). Dans le Nouveau Testament, Jésus nous en donne le sens plénier. Ces dix commandements, tracent un chemin de vie, chemin de bonheur pour tout homme. Ce que Dieu demande, Jésus montre qu'Il le rend possible par son aide et le don de son Esprit Saint.

Les trois premiers commandements se rapportent davantage à l'amour de Dieu, et les sept autres à l'amour du prochain.

Le premier commandement

74. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. »

Deutéronome 6, 5

Ce premier commandement appelle l'homme à croire en Dieu, à espérer en Lui et à L'aimer par-dessus tout.

« C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras. »

Matthieu 4, 1

Le chemin du bonheur

L'obéissance au premier commandement invite à adorer Dieu, à Le prier, à Lui rendre le culte qui Lui revient, c'est-à-dire lui offrir toute notre vie. Ce devoir concerne l'homme dans sa vie personnelle comme dans sa vie en société.

Parmi les droits de l'homme : la liberté religieuse

L'homme doit pouvoir professer librement sa religion en privé et en public. La Déclaration universelle des droits de l'homme définit ainsi à la fois la liberté de conscience et la liberté de pratiquer une religion.

Des fausses routes

La superstition est une déviation de la religion et du culte que nous devons rendre au vrai Dieu. Elle conduit à l'idolâtrie – prier de faux dieux –, ainsi que vers les différentes formes de divination et de magie.

Tenter Dieu, est un péché car il s'agit d'un défi qui inclut toujours un doute concernant l'amour de Dieu pour les hommes, sa bonté et sa puissance.

Le sacrilège consiste à traiter sans respect les sacrements, ainsi que les personnes, les choses et les lieux consacrés à Dieu. Le sacrilège est particulièrement grave quand il concerne l'Eucharistie.

L'athéisme est le rejet ou le refus de l'existence de Dieu. L'athéisme se fonde souvent sur une fausse idée de la liberté de l'homme, poussée jusqu'au refus de toute dépendance à l'égard de Dieu.

« Beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps. »

Concile Vatican II

Le deuxième commandement

75. « Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux. »

Exode 20, 7

Le chemin du bonheur

Le nom du Seigneur est saint. Le deuxième commandement prescrit de le respecter. Il interdit donc tout usage inconvenant du nom de Dieu, comme les jurons et un usage magique.

Des fausses routes

- Le blasphème consiste à utiliser le nom de Dieu, de Jésus-Christ, de la Vierge et des saints d'une façon injurieuse.

- Quand on jure quelque chose en invoquant Dieu, on le prend à témoin de ce que l'on affirme. Notre serment engage le nom du Seigneur. Le faux serment revient à appeler Dieu à témoigner d'un mensonge.
- Est parjure celui qui, sous serment, fait une promesse qu'il n'a pas l'intention de tenir ou qui ne s'y tient pas après l'avoir faite.

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres :

“Tu ne parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.”

Eh bien ! Moi je vous dis de ne pas jurer du tout (...). Que votre langage soit :

“Oui” ou “Non” : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais. »

Matthieu 5, 33-34, 37

Le troisième commandement

76. « Observe le jour du sabbat pour le sanctifier. »

Deutéronome 5, 12

« Le septième jour sera un jour de repos complet consacré au Seigneur. »

Exode 31, 15

Le sabbat, dans la Bible, représentait l'achèvement de la première création. Le dimanche rappelle la création nouvelle, inaugurée par la Résurrection du Christ, le jour de Pâques.

L'Église célèbre la Résurrection du Christ le dimanche, qui est le Jour du Seigneur.

Le chemin du bonheur

Le dimanche (et le jour des grandes fêtes comme la Toussaint, l'Ascension, etc.) les fidèles doivent participer à la Messe, à moins d'en être excusés pour une raison sérieuse (maladie, soins à donner, etc.). C'est un témoignage d'appartenance et de fidélité au Christ et à son Église.

Sauf contrainte grave, le dimanche doit permettre de prendre un temps de repos et de loisirs suffisant pour la vie familiale, culturelle, sociale et religieuse. Les fidèles

doivent donc s'abstenir des travaux qui empêchent de participer à la louange de Dieu et de profiter de la joie propre au Jour du Seigneur.

Chaque chrétien doit éviter d'imposer sans nécessité à autrui ce qui l'empêcherait de d'observer le Jour du Seigneur.

Des fausses routes

Dans notre société, dominée par les contraintes du travail, beaucoup de personnes sont empêchées de se reposer le

dimanche, soit parce qu'elles travaillent, soit parce qu'elles sont submergées par tout ce qui reste à faire après leur semaine de travail. Hormis les services publics indispensables, nous devons être attentifs à ne pas laisser le dimanche devenir un jour de travail ordinaire : ouverture des grands magasins, par exemple...

Ceux qui ne travaillent pas le dimanche en profitent normalement pour avoir des activités plus libres. Mais ces activités (sports, spectacles, sorties à la campagne, etc.) ne doivent pas occuper le temps au point qu'il n'y ait plus aucune place pour la célébration du Jour du Seigneur.

Le quatrième commandement

77. « Honore ton père et ta mère. »

Deutéronome 5, 16

Le chemin du bonheur

Le mariage et la famille ont pour objectifs le bien des conjoints : le mari et la femme, la transmission de la vie et l'éducation des enfants.

« Le bien humain et chrétien de la personne et de la société est étroitement lié à la bonne santé de la communauté conjugale et familiale. »

Concile Vatican II

Responsabilité des enfants

Les enfants doivent à leurs parents respect, gratitude, juste obéissance et aide. Le respect des enfants envers leurs parents favorise l'harmonie de toute la vie familiale.

Responsabilité des parents

Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants à la foi, à la prière et à tout ce qui conduit au bien. Ils ont le devoir de pourvoir dans toute la mesure du possible aux besoins physiques et spirituels de leurs enfants.

Les parents doivent respecter et favoriser le développement de leurs enfants. Ils se rappelleront et enseigneront que le premier objectif du chrétien, c'est de suivre le Christ.

Responsabilité de la société

L'autorité publique est tenue de respecter les droits fondamentaux de la personne humaine et de la famille ainsi que les conditions d'exercice de ces droits.

Devoirs du citoyen

Le devoir des citoyens est de travailler avec les pouvoirs civils à l'édification de la société dans un esprit de vérité, de justice, de solidarité et de liberté.

Le citoyen est obligé en conscience de ne pas suivre les prescriptions des autorités civiles quand ces préceptes sont contraires aux exigences de l'ordre moral.

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

Actes 5, 29

Le cinquième commandement

78. « Tu ne commettras pas de meurtre. »

Exode 20, 13

Le chemin du bonheur

Toute vie humaine, dès le moment de sa conception jusqu'à la mort, est sacrée parce que toute personne humaine a été voulue pour elle-même et créée à l'image et à la ressemblance du Dieu vivant et saint.

Le meurtre d'un être humain est un acte très grave. Il porte atteinte à la dignité de la personne humaine et à la sainteté de Dieu créateur.

Chacun a le droit de mettre hors d'état de nuire un injuste agresseur. La légitime défense est un devoir obligé pour qui est responsable de la vie d'autrui et du bien commun.

La vie de son début à sa fin

Dès sa conception, l'enfant a droit à la vie. C'est pourquoi, l'avortement direct, c'est-à-dire voulu, est une « pratique infâme » gravement contraire à la loi morale.

Puisqu'il doit être traité comme une personne dès sa conception, l'embryon doit être défendu dans son intégrité, respecté, soigné et guéri comme tout autre être humain.

Par respect de la dignité de la personne humaine créée par Dieu, les hommes et les femmes dont la vie est diminuée ou affaiblie doivent être particulièrement soutenus. L'euthanasie directe volontaire, quels qu'en soient les formes et les motifs, constitue un meurtre. Elle est gravement contraire à la dignité de la personne humaine et au respect du Dieu vivant, son Créateur.

Le suicide est interdit. Il est gravement contraire à l'amour de Dieu, à l'amour de soi-même et à l'amour du prochain.

À cause des maux et des injustices qu'entraîne toute guerre, nous devons faire tout ce qui est raisonnablement possible pour l'éviter. La loi morale doit être observée, même pendant les guerres. Les pratiques délibérément contraires au droit des gens et à ses principes universels sont des crimes.

« La course aux armements est une plaie extrêmement grave de l'humanité et lèse les pauvres d'une manière intolérable. »

Concile Vatican II

Le sixième commandement

79. « Tu ne commettras pas d'adultère. »

Deutéronome 5, 17

Le chemin du bonheur

La sexualité concerne tous les aspects de la personne humaine dans l'unité du corps et de l'âme. Elle s'exprime particulièrement dans l'affectivité, la capacité d'aimer et de transmettre la vie et, d'une manière plus générale, l'aptitude à nouer des liens de communion avec autrui. Chacun, créé homme ou femme, doit reconnaître et accepter son identité sexuelle (masculine ou féminine).

On appelle « chasteté » la manière juste et équilibrée de vivre sa sexualité. Elle suppose d'apprendre la maîtrise de soi et de prendre les moyens d'affronter les tentations. Tout baptisé est appelé à mener une vie chaste, qu'il soit marié ou célibataire.

Les désordres de la vie sexuelle, recherchés en connaissance de cause, sont des péchés graves, contraires à la chasteté.

L'alliance que les époux ont scellée librement par leur mariage implique un amour fidèle, unique et définitif.

Le septième commandement

80. « Tu ne commettras pas de vol. »

Deutéronome 5, 19

Le chemin du bonheur

Le septième commandement prescrit la pratique de la justice et de la charité dans l'utilisation des biens et des fruits du travail des hommes. Les biens de la création sont destinés au genre humain tout entier.

Respect des biens et respect des personnes

Le vol est prendre le bien d'autrui contre la volonté du propriétaire. Il est contraire à la justice. L'injustice doit être réparée, le bien volé doit être restitué.

Les actes qui conduisent à asservir des êtres humains, à les acheter, à les vendre ou à les échanger comme des marchandises sont interdits. Ce sont de graves manquements à la dignité humaine.

Quand les droits fondamentaux de la personne l'exigent, l'Église porte un jugement en matière économique et sociale. L'homme est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique et sociale. Les biens créés par Dieu pour tous doivent être accessibles à tous.

Le véritable développement de l'homme est celui de l'homme tout entier. En fait, la valeur primordiale du travail tient à l'homme lui-même, qui en est l'auteur et le destinataire.

Le huitième commandement

81. « Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain. »

Exode 20, 16

Le chemin du bonheur

La vérité consiste à se montrer vrai en ses actes et à dire vrai en ses paroles, à se garder du mensonge et de l'hypocrisie.

Le chrétien ne doit pas « rougir de rendre témoignage au Seigneur » (2 Timothée 1, 8) en acte et en parole. Le martyr est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi jusqu'au sacrifice de sa vie.

Dire du mal des autres, que ce soit vrai (médisance) ou faux (calomnie) est contraire au respect de la réputation et de l'honneur des personnes.

Le mensonge consiste à dire le faux avec l'intention de tromper le prochain qui a droit à la vérité.

Le neuvième commandement

82. « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. »

Deutéronome 5, 21

Le chemin du bonheur

Quand le désir humain est fort au point de contrarier l'action de la raison, on parle de la convoitise de la chair. Elle dérègle le sens moral de l'homme. Elle n'est pas une faute en elle-même, mais elle pousse l'homme à pécher.

La lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur, par la pratique de la maîtrise de soi et par la tempérance.

On progresse dans la purification du cœur par la prière, la pratique de la chasteté, la pureté de l'intention et du regard.

La pudeur qui préserve l'intimité de la personne favorise la pureté du cœur.

Le dixième commandement

83. « Tu ne désireras rien... de ce qui est à ton prochain. »

Deutéronome 5, 21

Le chemin du bonheur

Le dixième commandement défend le désir démesuré des richesses et de leur puissance.

L'envie et la jalousie nous font désirer le bien des autres au point de nous faire perdre toute mesure.

LA PRIÈRE DU CHRÉTIEN

84.

Comme nous l'avons déjà vu, Dieu ne cesse d'appeler l'homme pour lui offrir sa vie, son bonheur. La prière est une manière privilégiée de répondre à cet appel de Dieu. Pour le chrétien, la prière est une relation vivante à Dieu, grâce à Jésus et avec Jésus.

*« Pour moi, la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel,
c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve
comme au sein de la joie. »*

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Jésus, le Fils unique de Dieu, priait pour vivre cette relation privilégiée avec son Père, c'est ainsi qu'Il nous a appris à prier.

La prière du Seigneur : « Notre Père »

85.

En réponse à la demande de ses disciples : « Seigneur, apprend-nous à prier » (Luc 11, 1), Jésus leur apprend la prière fondamentale du Notre Père.

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton Règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.

Cette prière est appelée « La Prière du Seigneur » parce qu'elle nous vient de Jésus, Maître et Modèle de notre prière. Elle est vraiment le résumé de tout l'Évangile, la plus parfaite des prières. Aussi, cette prière, reçue du Seigneur, est-elle, par excellence, la prière de l'Église.

« Notre Père qui es aux cieux »

Nous pouvons invoquer Dieu comme « Père » parce que le Fils de Dieu fait homme nous L'a révélé. Par le Baptême, nous sommes unis au Christ et devenons, par adoption, enfants de Dieu. C'est pourquoi, par la puissance du Saint-Esprit qui nous habite, nous osons prier Dieu comme Notre Père avec une confiance simple et fidèle et avec une assurance humble et joyeuse.

La prière du Seigneur nous met en communion avec le Père et avec son Fils unique, Jésus-Christ. En même temps, elle nous assure que nous sommes vraiment devenus enfants de Dieu, puisque nous pouvons dire à Dieu « Père. » Prier Notre Père doit développer en nous la volonté de Lui ressembler.

« Qui es aux cieux »

ne désigne pas un lieu mais la grandeur de Dieu et sa présence dans le cœur des hommes justes.

Les sept demandes

« Que ton nom soit sanctifié »

Il ne s'agit pas de demander que le nom de Dieu devienne saint (il l'est déjà !), mais qu'il soit reconnu comme saint et traité d'une manière sainte. Cette demande contient toutes celles qui suivent. Elle est exaucée par la prière du Christ qui devient la nôtre. Nous prions « dans le nom de Jésus ».

« Que ton règne vienne »

concerne principalement le retour du Christ à la fin des temps quand il remettra le Royaume à son Père. En faisant cette demande l'Église prie aussi pour la croissance du Royaume de Dieu aujourd'hui dans nos vies.

« Que ta volonté soit faite »

Nous demandons au Père de connaître sa volonté et de l'accomplir. C'est en effet par la prière que nous connaissons sa volonté et que nous obtenons la force pour l'accomplir.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »

Avec nos frères, nous exprimons notre confiance de fils envers notre Père des cieux. Notre pain, c'est, bien sûr, la nourriture nécessaire à notre subsistance, mais c'est aussi le Pain de Vie : Parole de Dieu et Corps du Christ. Nous le recevons de Dieu, comme la nourriture essentielle.

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »

Nous implorons le pardon de Dieu, sa miséricorde. Elle ne peut pénétrer nos cœurs que si nous nous efforçons de pardonner à nos ennemis à l'exemple du Christ et avec son aide.

« Ne nous laisse pas entrer en tentation »

Nous demandons à Dieu qu'Il ne nous permette pas d'emprunter le chemin qui conduit au péché. Nous implorons l'Esprit de discernement et de force. Nous sollicitons la grâce de la vigilance et de la persévérance.

« Mais délivre-nous du Mal »

Avec l'Église, le chrétien prie Dieu de manifester la victoire, déjà acquise par le Christ, sur le « Prince de ce monde », sur Satan, l'ange qui s'oppose personnellement à Dieu et à son dessein de salut.

